

Session 2

Y a-t-il plusieurs formes de capitalismes ?

Le capitalisme n'atteint-il pas un stade où il doit s'autoréguler ?

Marc Vincent

Natixis

Plusieurs définitions du capitalisme existent, l'une des premières utilisations au XVIII^e siècle désignant « l'état de la personne qui possède les richesses. » Max Weber définit dans son ouvrage *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, une « [...] action économique 'capitaliste' » reposant sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances pacifiques de profit.» Karl Marx propose l'approche critique et péjorative centrée sur le salariat, d'un système dont le principe fondamental est la recherche systématique de plus-values par l'exploitation des travailleurs par les propriétaires des moyens de production et de distribution.

Une approche plus libérale et liée à l'économie de marché, caractérise ce modèle par la décentralisation, l'intervention limitée de l'État permettant l'efficacité par la compatibilité des décisions individuelles.

La question n'est plus de savoir si le capitalisme est un modèle plus efficace ou plus juste qu'un autre : le capitalisme s'étend à mesure de la mondialisation. La question, certes pas nouvelle mais se posant avec plus d'acuité aujourd'hui, est d'apprécier la forme de capitalisme à privilégier d'une situation nationale ou régionale donnée.

Un socle de principes fondamentaux est commun aux différents capitalismes : un droit de propriété des biens de consommation et des biens de production, l'efficacité des mécanismes de marché (liberté concurrentielle et absence d'intervention de l'État) et la recherche du profit majoritairement réinvesti afin d'augmenter les moyens de production et perpétuer l'accumulation de richesses.

Les révolutions industrielles ont fait naître différents capitalismes, marqués avec des spécificités nationales voire régionales. En effet, tous les pays organisent librement leur système économique et déterminent le niveau de flexibilité du marché du travail qu'ils souhaitent, le degré de protection sociale, l'importance de la concurrence sur le marché des produits, des systèmes financiers et éducatifs. L'économiste français Bruno Amable propose ainsi cinq formes de capitalisme :

- le capitalisme libéral des pays anglo-saxons (Australie, Canada, Royaume Uni et États-Unis) ;
- le capitalisme social-démocrate scandinave (Danemark, Finlande et Suède) ;
- le capitalisme européen continental présent en Suisse, aux Pays-Bas, en Allemagne, en France et en Autriche ;
- le capitalisme méditerranéen en Grèce, en Italie, au Portugal et en Espagne ;
- le capitalisme asiatique très présent au Japon et en Corée du Sud.

Le modèle libéral privilégie le libre fonctionnement du marché afin de garantir le progrès économique et implique donc d'éliminer au maximum l'intervention de l'État et les structures protectionnistes présentes dans l'économie mondiale : douanes, subventions, restrictions des flux de marchandises et de capitaux. La protection de l'emploi et les protections sociales sont faibles. Adam Smith dans son ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* propose les bases d'un capitalisme libéral sur la base d'une analyse de la division du travail qui selon le professeur de philosophie « aussi loin qu'elle puisse être portée, amène un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail. »

Le capitalisme n'atteint-il pas un stade où il doit s'autoréguler ?

Le capitalisme social-démocrate accorde une importance accrue aux revendications sociales et privilégie l'intervention de l'État pour un niveau de protection sociale élevé. John Maynard Keynes insistait donc sur le devoir de l'État de compléter et réguler les forces du marché, dans son analyse du capitalisme soulignant la difficulté pour les marchés non régulés de ne pas atteindre le plein emploi et d'autoriser une distribution arbitraire et inéquitable des ressources et revenus.

Le modèle européen continental se rapproche du modèle social-démocrate avec une protection de l'emploi forte et une protection sociale moins développée (négociations salariales coordonnées et politique salariale fondée sur la solidarité, mais à un degré moindre que dans les pays nordiques).

Le capitalisme méditerranéen se caractérise par une protection sociale sensiblement plus faible mais comprend un haut niveau de réglementation du marché du travail, des biens et services.

Le modèle asiatique repose sur une faible protection sociale et un système financier orienté vers les relations de long terme entre banques et entreprises. Tous les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est sont capitalistes sauf la Corée du Nord, mais avec des spécificités régionales marquées. Le philosophe Bernard Stevens considère que le capitalisme asiatique puise ses origines au Japon, les autres économies émergentes de la zone, notamment la Chine, s'en inspirant.

Depuis le dernier quart du XX^e siècle le capitalisme a connu certaines évolutions notamment avec le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication et un accroissement du rôle de la finance au niveau international qui a fait naître un capitalisme dit actionnarial privilégiant le modèle d'entreprise *shareholder* plutôt que le *stakeholder*. Les normes comptables sont devenues un instrument de communication et de contrôle, en juillet 2002, suite à la faillite d'Enron le Congrès américain adopte la loi Sarbanes-Oxley afin d'améliorer la transparence des comptes et la gestion des entreprises. La mondialisation contemporaine et la convergence de certains critères institutionnels, sous l'influence d'un modèle anglo saxon apportant une forme plus libérale, ont contribué à la création de formes d'hybridation du capitalisme dont la finalité reste cependant la recherche du profit. Autrefois le capitalisme devait s'organiser dans un contexte de croissance à long terme (n'excluant pas des crises conjoncturelles plus ou moins fortes). Aujourd'hui, le capitalisme doit aussi être efficace pour des économies matures à la population vieillissante.

D'où des évolutions autour de modèles historiques :

Plus de dimension sociale dans un modèle US comme cela a été mis en place par Obama

Une croissance européenne en perte de vitesse avec une population vieillissante qui implique la nécessité de revoir la dimension sociale de l'Etat et une flexibilité accrue du travail

La prise en compte de nouvelles exigences comme la question environnementale (COP 21) et de développement durable

Le capitalisme n'atteint-il pas un stade où il doit s'autoréguler ?